

LES DÉBUTS DE BRANCUSI

Fin 1901. Constantin Brancusi, ancien boursier de l'Ecole des Arts et Métiers et boursier de la Fondation « Madona Dudu » de Craiova, achevait brillamment ses études pratiques et théoriques, commencées en septembre 1898 à l'Ecole des Beaux-Arts de Bucarest, et dont l'excellence avait été récompensée au cours de ces trois années par une médaille d'argent, trois médailles de bronze et onze « mentions honorables ». Dans un témoignage officiel, le directeur de l'Ecole, le peintre George Demetresco-Mirea, louait cet élève laborieux, non seulement pour avoir suivi les cours avec assiduité, mais aussi pour s'être distingué parmi ses camarades, remportant des prix à toutes les matières du programme. Il annonçait en même temps que le Conseil des professeurs autorisait le jeune artiste — en récompense de son travail et de sa conduite — à utiliser pendant la durée des vacances d'été l'atelier, les outils et les matériaux nécessaires à l'achèvement de l'étude d'anatomie pour laquelle il avait été récompensé. Il s'agissait sans doute de « L'Ecorché ». En 1903, au mois de mai (alors que l'artiste était déjà muni de son diplôme), l'« Ecorché » fut exposé au Palais de l'Athénée Roumain de Bucarest. Cette œuvre, ainsi que d'autres, antérieures, copies d'après l'antique, telles que le Laocoon, le buste de l'empereur Vitellius, deux Nus d'homme, dont une étude d'après la statue de Mars Borghèse — sont loin d'être de simples exercices scolaires; elles témoignent, au contraire, d'une interprétation personnelle des thèmes académiques et d'une remarquable maturité artistique. « L'Ecorché » avait été réalisé sous la surveillance et avec la collaboration du docteur Dimitrie Gerota, professeur d'anatomie à l'Ecole des Beaux-Arts, et après de sérieuses études préalables, faites dans la salle de dissection de la Faculté de Médecine et au « Musée d'anatomie comparée » de Bucarest.

Cette étape une fois achevée, Brancusi, qui aspirait à étudier dans une école

italienne de beaux-arts, adresse une supplique aux dirigeants de la Fondation « Madona Dudu » de Craiova, les prie de se montrer « paternellement généreux » à son égard et de prévoir dans le budget de 1903—1904 une somme qui puisse lui permettre la réalisation de son désir.

Déçu dans son espoir, Brancusi (qui avait déjà fait un premier voyage à Vienne) entreprend cette fois-ci un long voyage à travers l'Allemagne et la Suisse, pour se rendre en France. Mais son extrême indigence l'oblige plus d'une fois à faire le chemin à pied, une besace sur l'épaule et un bâton à la main, ainsi qu'il apparaît dans une photo de l'époque. L'artiste raconte lui-même, dans une interview, cette invraisemblable aventure :

« Je suis parti à pied pour Paris. Arrivé à Munich, je ne trouvai pas de travail. J'entrepris alors de connaître la Bavière. Je cheminais pendant la nuit. Le jour je dormais où je pouvais. C'était l'été et les forêts bavaroises sont fraîches et pleines de coins accueillants... Mon voyage vers Paris a duré longtemps. J'ai traversé la Suisse à pied. A Bâle, j'ai vendu ma montre et les vêtements qui ne m'étaient pas indispensables pour me procurer quelque nourriture. En Alsace, une pluie torrentielle me surprit en plein champ. J'en fus tellement malade, que j'ai bien pensé ne plus

Barbu Brezianu



Brancusi — le premier à gauche — en uniforme d'élève de l'École des Arts et Métiers de Craiova; (juin 1898).

jamais arriver à Paris ». Néanmoins, une année après son départ du pays, — en 1904 — le voyageur atteindra son but. Cependant, à Paris aussi il allait souffrir intensément du lourd fardeau de la misère, « une misère absurde et disproportionnée, qui rappelle l'adolescence de Gorki ». Comme à Craiova et à Bucarest, le sculpteur sera obligé de faire pendant la nuit un métier, cette fois-ci celui de plongeur dans un petit restaurant, tandis que les jours de fête, il remplira le modeste office de chantre et de bedeau à la chapelle roumaine de Paris (rue Jean de Beauvais). Grâce à ces occupations peu ordinaires il pourra gagner son pain et, surtout, continuer ses études. Ce sont des « Sou-

venirs des temps durs » — écrira-t-il, non sans raison, sur l'étonnante photographie qui le représente habillé d'un vêtement de chantre.

Endurant de grandes privations, et subsistant surtout de dettes (Brancusi n'avait à sa disposition que quelques sous par jour, provenant, au début, d'une bourse mensuelle de 25 francs que lui envoyait le professeur Dimitrie Gerota), il s'attelle avec acharnement au travail et trouve une certaine sollicitude et compréhension auprès de quelques compatriotes groupés dans l'Association des Etudiants Roumains de Paris; certains parmi eux vont même jusqu'à organiser une loterie pour lui venir en aide. Le gagnant du gros lot (le buste de fillette intitulé « L'Orgueil ») se trouve être un personnage riche et généreux, Victor N. Popp, qui dorénavant aidera Brancusi à traverser cette période d'indigence; il commença par le faire déménager de son atelier primitif et l'installe dans une mansarde de l'immeuble, situé au n° 10, Place de la Bourse, ensuite dans un autre, plus approprié, au 16 de la rue Dauphine.

En témoignage de sa reconnaissance, Brancusi envoyait régulièrement à Victor Popp les photographies des œuvres qu'il réalisait, en les accompagnant de leur titre, du nom de l'exposition où elles avaient figuré et de quelques mots affectueux. Cette correspondance illustrée était, bien souvent, journalière, l'artiste la considérant comme une obligation amicale.

Ses œuvres — comme nous le dit Brancusi lui-même — étaient exécutées « d'après nature », sauf quelques-unes — destinées à des monuments funéraires — qui étaient des commandes faites d'après des photos: ainsi le buste, modelé avec une vigueur remarquable, du docteur Zaharia Samfiresco (ancien professeur de chirurgie, entre 1889—1905 à la Faculté de Médecine de Jassy)¹; ou le médaillon en bas-relief, représentant une jeune femme vue de face, et plus tard le buste de Pierre

Stanesco, placé au cimetière de la ville de Buzău.

On peut encore citer parmi ces portraits d'après nature le buste d'un garçon de restaurant (probablement un camarade de travail de Brancusi, de la période où il travaillait comme plongeur); le portrait du concierge de l'immeuble à la figure martiale, et un bas-relief représentant une femme aux traits sévères.

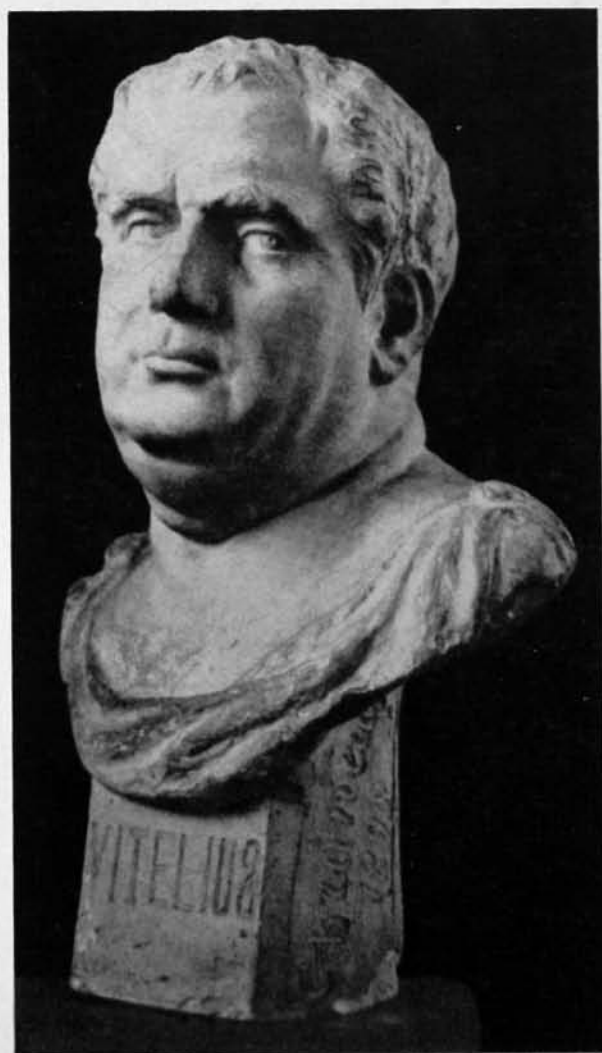
Une vieille photo d'amateur, datant de 1905, nous permet de jeter un coup d'œil sur la chambre encombrée de toutes sortes d'œuvres, éparpillées en désordre sur le plancher: des bustes, des bas-reliefs, des statuettes de vitrine. On peut remarquer, dans cet atelier improvisé, le buste d'une femme à l'aspect vulgaire et autoritaire, celui d'un vieillard à l'expression souffreteuse, et une série de statuettes représentant des hommes voûtés, pliant sous un fardeau. Sans la présence, parmi toutes ces œuvres quasi médiocres, du beau buste qui avait figuré au Salon d'Automne de 1906 sous le titre « L'Orgueil » (reproduit aussi séparément, dans deux autres photos et intitulé « Tête d'expression » et « Etude d'école d'après nature ») et sans l'annotation de la main de Brancusi au verso de cette photo, on pourrait douter de la paternité de ces œuvres, qui rappellent la manière naturaliste des sculpteurs roumains contemporains, aussi bien que le style académique de Marius-Jean-Antoin Mercié (1845—1916), son professeur, ou celui d'Ernest-Henri Dubois (1863—1931). D'ailleurs, Brancusi avait été sur le point de travailler dans l'atelier de ce dernier, sur la recommandation d'un haut magistrat, Louis Herbette, membre du Conseil d'Etat français; mais à partir de 1905, sa situation matérielle commençant à s'améliorer quelque peu, il y renonça.

En effet, Brancusi figure enfin sur les listes des stipendiés de l'Etat roumain pour 1905—1906 et reçoit par conséquent une somme annuelle de 600 francs, qui lui permettra de poursuivre ses études, de payer ses modèles et de s'inscrire à l'Ecole

Nationale des Beaux Arts, dans la classe du professeur Mercié, où nous le voyons figurer à partir du 23 juillet 1905.

Dès le premier trimestre, le maître de sculpture et de dessin apprécie le talent de cet élève, lui rend les « meilleurs témoignages » et lui accorde le qualificatif « très satisfaisant » pour son « assiduité », ses « aptitudes » et ses « progrès ». Ces témoignages seront réitérés un an plus tard, par le directeur de l'école, le peintre Léon Bonnat (1833—1922), dans le certificat délivré à Brancusi pour lui servir « auprès de MM. les membres du Gouvernement roumain » où il signale que l'élève « montre d'heureuses dispositions » et « fait des progrès constants ».

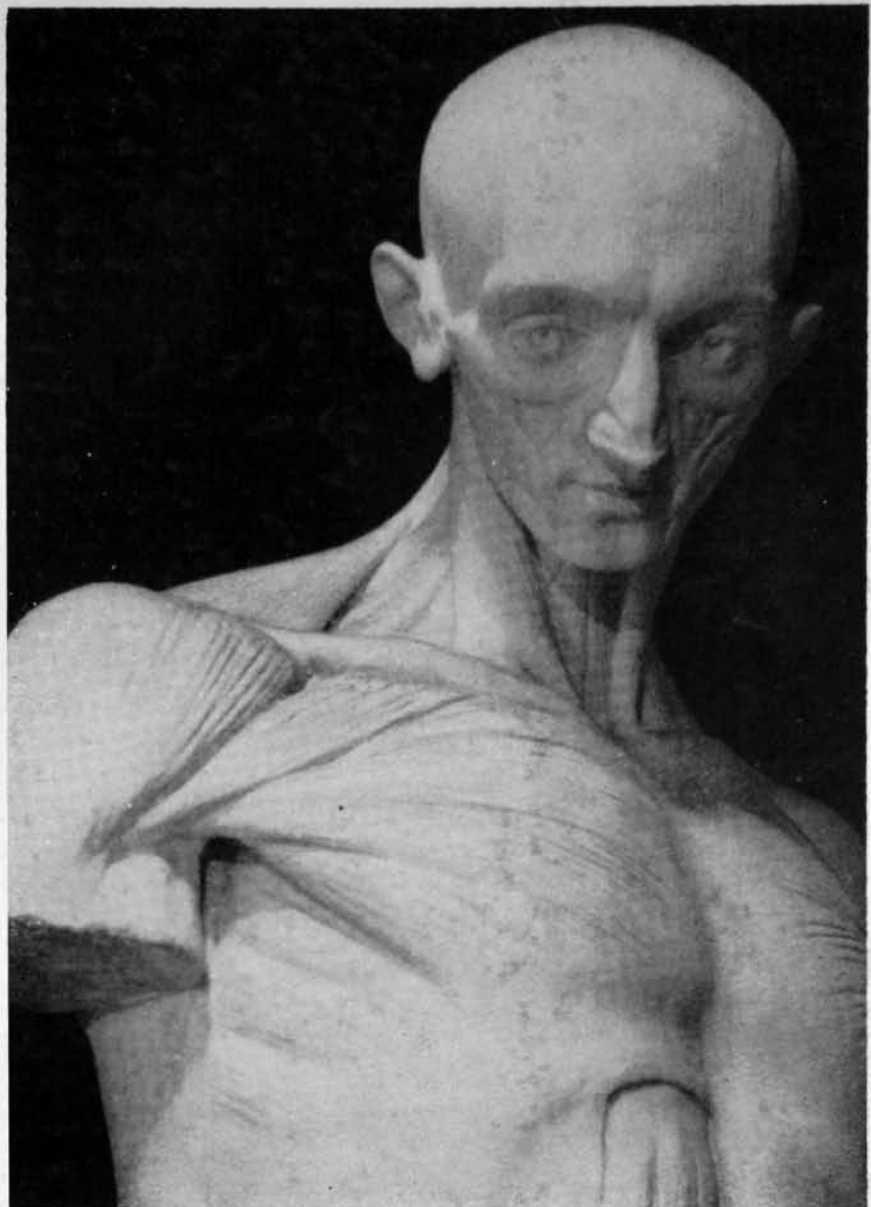
L'Empereur Vitellius, copie d'après l'antique (plâtre, 0,610, signé et daté « C. Brâncuș 1898 »).
Collection du Musée d'Art de Craiova.



Brancusi, *Tête d'étude*, 1901 («mention honorable»,
Ecole Nationale des Beaux-Arts de Bucarest).



L'Écorché (détail), 1903.
Collection de l'Institut des
Arts Plastiques « Nicolae
Grigorescu » de Bucarest.



Le 1^{er} février 1906, Brancusi — désirant continuer ses études encore une année, « pour pouvoir créer quelques œuvres importantes » — réclame une prolongation de la subvention pour 1907. Sa supplique sera cette fois-ci appuyée non seulement par les certificats des professeurs parisiens, mais aussi par une ample et élogieuse recommandation, adressée par le directeur de l'École des Beaux-Arts de Bucarest, C. I. Stăncesco, qui souligne le fait que, grâce à son talent, à son intelligence et à son zèle, Brancusi avait réussi à être reçu dès la première année au Salon Officiel français; Stăncesco considérait de son légitime devoir de recommander avec

insistance une augmentation de la bourse du jeune sculpteur, en raison des grands frais nécessités — matériaux et modèles — ainsi que de son projet de créer des œuvres importantes. Il ajoute: « le secours accordé à monsieur Brancusi serait d'autant plus mérité que ce jeune homme a, selon toutes les informations reçues de Paris, non seulement des dispositions certaines, mais aussi une conduite exemplaire ».

En 1906, en dehors de son début au Salon Officiel, Brancusi avait envoyé au Salon d'Automne trois ouvrages (insérés dans le catalogue sous le numéro 218—220), dont les photos furent adressées comme d'habitude à Victor N. Popp, avec



Constantin Brancusi en costume de sacristain de la chapelle roumaine de Paris (1906); sur la photo, l'inscription: «Souvenir des temps durs. C. Brâncuși».

leur titre exact : « L'Enfant », « L'Orgueil » et le portrait d'un compatriote, G. Lupesco. Au cours de cette même année, le sculpteur envoyait au « noble chevalier » (c'est ainsi qu'il avait surnommé son protecteur, Popp), la photo d'une œuvre demeurée inconnue : « Les peaux-rouges », ébauche d'une œuvre qui exprimait sans doute sa sympathie à l'égard des souffrances endurées par cette race — sentiment qui avait d'ailleurs inspiré, bien des années auparavant, le sculpteur Préault, auteur, pareillement, d'un buste intitulé « Peau-Rouge ».

1906 est en même temps l'année où Brancusi crée une belle « Etude d'anatomie » et la « Muse endormie » (intitulée d'abord « Le Repos »). L'influence d'Auguste Rodin y est évidente ; Brancusi, qui en ce début d'année 1907 venait d'accom-

plir 30 ans, se trouvait à un tournant de son art et de sa vie. Il avouait travailler maintenant à contrecœur dans les ateliers de l'Ecole de Beaux-Arts, sous la direction de Mercié.

« Mon travail avançait avec beaucoup de peine. J'ai demandé alors à mon professeur ce que je devais faire. Après avoir obtenu quelques conseils, je me suis remis à l'œuvre. Je travaillais longtemps, sans toutefois arriver à finir mon ouvrage. Je revins donc chez le professeur et au fur et à mesure que mes questions étaient de plus en plus fréquentes, ses réponses devenaient de plus en plus laconiques. Mon travail traînait en longueur, tandis que je regardais le corps vivant de l'homme et ma sculpture inerte. Le cadavre du modèle ».

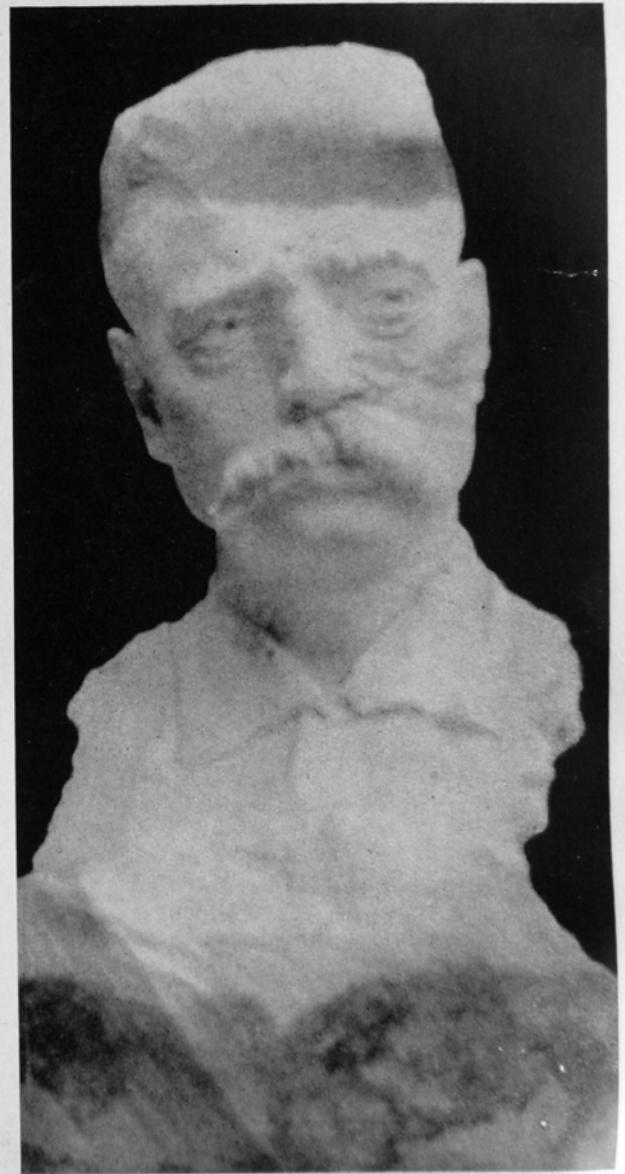
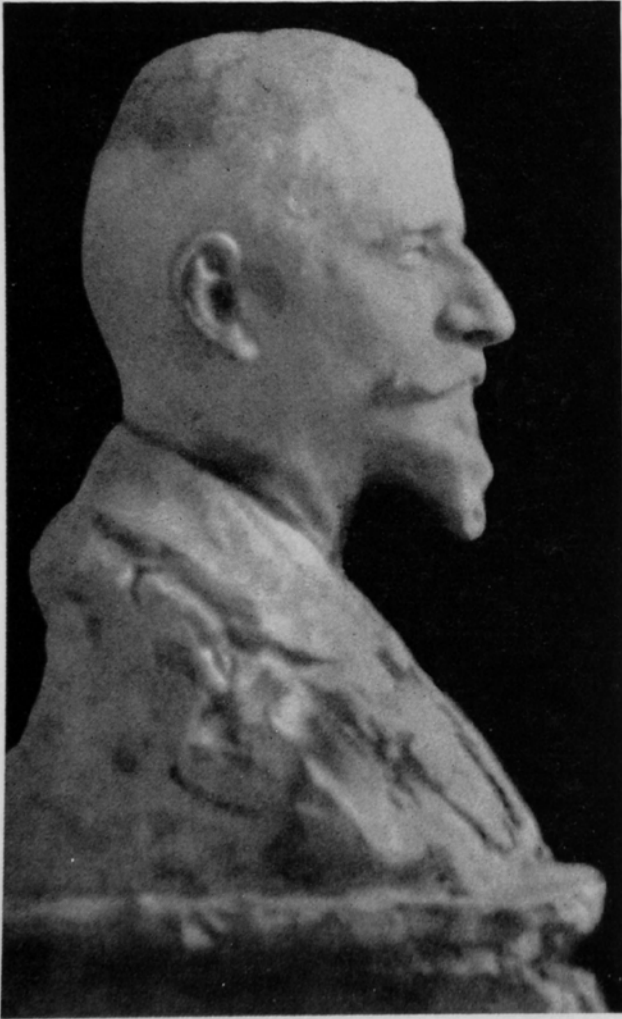
Du reste, à cette époque, Mercié avait changé d'opinion à l'égard de l'art de

Le premier atelier de Brancusi : 10, Place de la Bourse. (1905).



Brancusi, *Portrait d'un « garçon »* (1905).

Brancusi, *Portrait d'un concierge* (1905).



Brancusi, *Portrait du chirurgien Zaharie Samfresco* (« ébauche d'après une photo », 1905).





Brancusi, Portrait de G. Lupesco
(exposé au Salon d'Automne, 1906).

Brancusi. En parlant du monument funéraire intitulé « La Prière » — le maître reprochait à l'auteur d'avoir tronqué les formes naturelles, donnant ainsi l'impression d'une œuvre inachevée.

C'est à partir de 1907 (année où Brancusi se détache de plus en plus de l'influence de ses devanciers), qu'il commence à exposer à Bucarest, et qu'il envoie ses œuvres, surtout celles qui avaient été acceptées aux Salons officiels français, à la société roumaine « Tinerimea Artistică » (La Jeunesse artistique) et au Salon Offi-

ciel roumain. Là, il rencontrera, parmi les membres du jury, où régnait une atmosphère rétrograde, l'aide précieuse de quelques amis fidèles, tels que les peintres Jean Steriadi, Stefan Popesco, Cecilia Cutzescu-Storck et le sculpteur Frédéric Storck. Ce dernier surtout défendra les intérêts de Brancusi qui, à son tour — lui accordera une confiance sans limites.

Au Salon Officiel de 1909, Brancusi obtint le second prix et, de plus, l'Etat lui acheta un « buste d'enfant » évalué à 2 000 lei. En 1912 (quand à la suite de

Brancusi, *Les peaux rouges*, croquis (décembre, 1906).





Brancusi, *Etude*
(exposée au Salon
d'Automne 1907).

mesquines formalités douanières, les trois œuvres envoyées par Brancusi ne purent être qu'à grand-peine retirées de la douane, juste à la veille du vernissage), le jury consacre solennellement son talent, en lui accordant le premier prix, dans les termes suivants :

« Les membres du jury, ayant en vue les œuvres exposées, ont décidé que, cette année, le prix de 2 000 lei ne soit accordé qu'à la sculpture, et a été attribué, à l'unanimité, au très doué sculpteur Constantin Brancusi ».

Ces témoignages viennent infirmer les allégations de certains critiques d'art étrangers, qui affirmaient, récemment encore, que de son vivant, Constantin Brancusi

n'avait été ni connu, ni apprécié dans sa patrie.

Nous espérons avoir démontré sans conteste que le talent de Constantin Brancusi a été soutenu et encouragé dans son pays d'origine, dès ses débuts — bien entendu dans la mesure des possibilités modestes de l'Etat roumain à cette époque.

Sources

MANUSCRITS ET DOCUMENTS

1. Correspondance C. Brancusi — Victor N. Popp (1906—1907).
2. Correspondance C. Brancusi — Frédéric Storck (1909).



Brancusi, *Portrait de femme, étude* (1908?).

3. CECILIA CUTZESCO-STORCK, *O viață cu pensula și paleta în mână* (Une vie avec le pinceau et la palette à la main) (1961).

DOSSIERS: N° 58/1895 (f. 42, 43, 77); n° 4/1899 (f. 433); n° 4/1900 (f. 322); n° inv. 62/1901 (f. 7); n° 4/1902 (f. 430), Archives d'État, région d'Olténie, documents de l'église « Madona Dudu », Craiova.
N° 222/1902 (f. 6); n° 264/1904 (f. 24); n° 5/1905 (f. 2); n° 106/1906 (f. 3, 7, 24, 40, 120, 169, 170); n° 2602/1912 (f. 15, 20, 25), Archives d'État, Bucarest, documents du Ministère de l'Instruction et des Cultes, Direction des Arts et Constructions.
— Registre d'immatriculation de l'École Nationale des Beaux-Arts de Bucarest (f. 125).

TÉMOIGNAGES VERBAUX

Peintre Léon Biju. Les musiciens Ion Croitoru et Dimitrie Cuclin. Cecilia Cutzesco-Storck, Artiste Émérite ès arts.

Peintre Zoe Damian-Cuclin. Le sculpteur Oscar Han. Alexandru Stănescu. Eliza Stănescu-Popovici.

LIVRES, PÉRIODIQUES

- ARGHEZI, TUDOR, *Un pretext: Camil Ressu*, « Revista Fundațiilor », novembre, 1944.
ARGHEZI, TUDOR, *Argumente*, « Adevărul », 14 mars 1947.
CARTIER, ALBERT, *L'Exposition de l'art roumain*, « Combat », 30 octobre 1961.
CHARMET, RAYMOND, *L'Art roumain: un climat de poésie*, « Arts », 2 novembre 1961.
COMARNESCO, PETRU, *Valoarea românească și universală a lui Constantin Brâncuși*, « Revista Fundațiilor », juin 1944.
— *Arta lui Brâncuși*, « Contemporanul », 12 octobre 1956.
— *Brâncuși*, « Contemporanul », 22 mars 1957.
— *Brâncuși*, « Flacăra », 8 juin 1963.
CORNEL, THEODOR, *Figuri contimporane din România*, Bucarest, 1909.
ELGAR, FRANK, *Peintres et sculpteurs roumains*, « Le Parisien libéré », 30 octobre 1961.
GIEDION-WELCKER, CAROLA, *Constantin Brancusi*, Neuchâtel, 1958.
LEWIS, DAVID, *Constantin Brancusi*, « Museum Journal », novembre 1957.
MORICE, CHARLES, *Scrisori din Paris — Salonul de toamnă*, « Lucefărul », mars, 1909.
OPREA, PETRE, *Constantin Brancusi — Donnees biographiques*, « Cahiers d'Art », n° 33—35, 1960.
OPRESCO, GEORGE, *Constantin Brâncuși*, « Arta plastică », n° 10, 1963.
PALEOLOG-GEORGESCO, VASILE, *Sculptorul Brâncuși*, « Arhivele Olteniei », juillet-décembre 1937.
— *A doua carte despre Brâncuși*, Craiova, 1944.
— *C. Brâncuși*, Bucarest, 1947.
THÉVENIN, LÉON, *Cécile Coutzesco-Storck, Sa vie et son œuvre*, Paris, 1932.
URBANOWICZ, BOHDAN, *Vizyta u Brancusiego W Grudniu 1956 Roku*, « Przegląd Artystyczny », juillet 1957.
ZERVOS, CHRISTIAN, *Réflexions sur Constantin Brancusi*, « Cahiers d'Art », n° 1—4, 1934.
— *Constantin Brancusi*, Paris, 1957.
* * * *Sculptorul Brâncuși*, « Lucefărul », mars 1907.
* * * *Brâncuși — o lecție de artă, o lecție de viață*, « Jurnalul Doamnei », novembre 1938.

Notes

¹ Le dr Samfiresco a publié à Paris, en 1897, l'ouvrage intitulé: *Nouvelle opération ostéoplastique*

dans la région tibio-tarsienne (modification de l'opération L.L. Faure).

CONSEIL D'ÉTAT

Maurice Brancusi
Statuaire ^{Paris} ?

« 12 juin 1905.

Je vous remercie de l'intéressante
communication des photographies
que j'en ai soin de vous remettre. Les
mes compliments et bon courage!
Avec Maurice,

Je vais être parvenu à M.
François Dubois la lettre par laquelle
j'ai demandé de vous admettre à
travailler auprès de lui, non sans que
vous suiviez l'école des Beaux-Arts
(atelier Meunier, je suppose). —

N'oubliez pas que je compte sur
vous pour dîner sans cérémonie, (sans
habit noir), chez moi, après demain
14 juin à 7 1/2. =

Bien cordialement.

L. Herbert

ÉCOLE NATIONALE ET SPÉCIALE DES BEAUX-ARTS.

ÉLÈVES SUBVENTIONNÉS.

(Nom) :

Franconi

(Prénoms) :

Constantin

(Adresse) :

10 Place de la Bourse

subventionné par

le gouvernement

NOTES

fournies sur cet élève par M:

Professeur, Chef d'atelier.

1° Assiduité :

2° Aptitudes :

3° Progrès :

non notifié

356-57-1000.

du

au

190

Paris, le

1^{er} juillet 1905

Le Professeur, Chef d'atelier,

A. Mercié

LEGATION
LEGALISEE
A. D. U.
1905

Notes qualificatives
du professeur A.
Mercié (1^{er} juillet
1905, École Natio-
nale des Beaux-Arts).

MINISTÈRE
DE
INSTRUCTION PUBLIQUE
DES BEAUX-ARTS
ET
DES CULTES

Republique Française
ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS



Paris, le 10 Novembre 1905

Le Directeur de l'École Nationale des
Beaux-Arts, Membre de l'Institut, soussigné,
certifie que le 23 juin dernier le
Brancusi Constantin a été agréé
comme élève par le service, Professeur
chef d'atelier de sculpture, et que
depuis cette époque il étudie
régulièrement à l'école sous la
direction de ce maître qui rend
les meilleurs témoignages de ses études

Bonnat

LE DIRECTEUR
DE L'ÉCOLE NATIONALE
DES BEAUX-ARTS

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
CERTIFIÉ VÉRIFIABLE LA SIGNATURE DE
M. *Leroy*
PARIS, LE 13 NOV 1905
POUR LE MINISTRE
LE CHEF DE BUREAU DÉLÉGUÉ

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
BUREAU DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

LE DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS
CERTIFIÉ VÉRIFIABLE LA SIGNATURE DE

Bonnat

LE 13 NOVEMBRE 1905

PARIS, LE 13 NOVEMBRE 1905

Leroy

Charles Savelli

